À la rencontre de l'autre



Livret pédagogique





www.geomoun.org

Éditeur responsable | Rédactrice en chef : Cécile Nuyt

Conception graphique : Ti Malis (Karine Dorcéan)

Coordination : Geneviève Fuks

Merci à toutes celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de cette valise, à savoir : Annick Detry (ENCBW), Luc Colles (Professeur UCL), Steve Evrard (Commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve) et nos relecteurs : Cécile Imberechts (ITECO), Paul Struelens, Marc Demiddeleer, Jean-Philippe Demiddeleer

« Ce qui importe, avant tout, c'est qu'une pensée juste soit enseignée, à savoir une pensée qui interroge les choses et les événements pour en dégager l'aspect qui change et que l'on peut changer. » Bertol Brecht

Une valise pédagogique tout terrain pour partir à la découverte de soi et de l'Autre.

Comment amener les enfants à enrichir leur vision de l'Autre par un travail visant à lutter contre les stéréotypes traditionnellement véhiculés sur les populations du Sud et celles du Nord?



Table des matières

Partie 4. C'est parti!



Partie 1. Introduction

I. Historique

Cette valise pédagogique est le fruit d'une rencontre de trois années entre des instituteurs belges et des instituteurs du Laos, du Sénégal, d'Equateur, d'Haïti, de la R.D. Congo, du Rwanda et des Comorres.

Pendant ce long voyage, les élèves ont appris à se connaître au travers de mails, de photos, de colis échangés. Autant de rencontres alliant les sens, le cœur, la raison et faisant émerger d'autres représentations de l'Autre, remplaçant la peur par la curiosité et l'envie de partager.

Cette expérience nous a permis de prendre conscience de la magnifique aventure liée à la rencontre de l'Autre mais aussi de la complexité de la démarche pour arriver à développer chez l'enfant non pas seulement un autre regard mais aussi un esprit empreint de respect et de solidarité pour lui-même, au sein de sa classe et, in fine, vis-à-vis de l'humanité.

Nous avons articulé cette valise autour d'un cheminement portant sur cinq étapes qui répondent simplement à l'analyse de notre expérience. Nous n'avons aucune prétention d'élaborer une quelconque théorie complémentaire sur l'apprentissage culturel.

A ces cinq étapes correspondent, pour chacune d'elle, des fiches d'activité simples, ludiques et non coûteuses que tout professeur ou animateur d'enfants de 9 à 12 ans pourra utiliser aisément.

Enfin, pour les professeurs ou animateurs qui souhaiteraient poursuivre la démarche par une rencontre concrète de leurs enfants avec des enfants de pays en développement, l'ONG GEOMOUN propose de mettre en contact des écoles du Sud avec des écoles belges.

II. Philosophie de la valise pédagogique et de notre démarche pédagogique

« On est ennemi que de celui qu'on ne connaît pas ».

Ce proverbe copte [1] nous interpelle. Mais comment apprendre à connaître l'Autre, sous toutes ses facettes? De lectures en découvertes, mêlant conjointement la philosophie, l'anthropologie, l'approche interculturelle et l'éducation citoyenne, ce voyage vers la connaissance de l'Autre s'est construit et demeure à construire.

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant fut novatrice en rendant l'enfant pleinement titulaire de droits et de devoirs.

Ce livret a comme objectif premier de pouvoir soutenir les instituteurs mais également les parents et toute personne qui encadrent des enfants dans leur volonté de leur donner la possibilité d'être de véritables « acteurs de citoyenneté mondiale ».

Devenir un acteur de citoyenneté mondiale, c'est approfondir le concept vivant de « socialisation ».

La socialisation, c'est apprendre à vivre bien ensemble, dans le respect des règles sociales communes et dans le souci de promouvoir les valeurs de justice, de liberté et de responsabilité. Socialiser, c'est préparer les élèves à exercer leurs futurs rôles sociaux. Cet exercice passe par une pratique de la participation dans cette microsociété qu'est l'école, laquelle devient un milieu de vie stimulant qui incite à la prise d'initiative où chacun peut développer sa créativité et cultiver son esprit critique.

La société culturelle dans laquelle nous vivons nous donne l'occasion formidable de développer chez nos enfants une culture de tolérance et d'ouverture: l'enfant qui, depuis son plus jeune âge, aura été éduqué dans le respect de ces

1 Les Coptes sont les chrétiens d'Egypte. Ils cohabitent depuis toujours avec les musulmans mais leurs droits sont de plus en plus menacés au quotidien par les extrémistes islamistes.

valeurs et pratiques disposera d'une manière différente de voir les choses: là où nous voyons un étranger, ils verront un être humain, l'un de leurs semblables.

Les recherches en neurosciences démontrent que toute forme d'entraînement de l'esprit induit une restructuration fonctionnelle et structurelle dans le cerveau.

Cultures et individus s'influencent mutuellement. L'évolution des cultures, cumulative avec celle des individus, se transmet par l'éducation et l'imitation. Le processus se répète à chaque génération. Puisque les individus et les sociétés se modifient, qu'on le veuille ou non, notre responsabilité est donc d'orienter cette évolution de manière positive afin de réduire les inégalités, de sortir 1,5 milliard d'êtres humains de la pauvreté, d'assurer une vie décente à tous et de préserver l'environnement pour le bien des générations futures.

La formation des citoyennes et des citoyens actifs et responsables, conscients d'appartenir à la « communauté humaine » est un long processus au cours duquel interviennent plusieurs éléments.

Un premier travail portera sur notre propre « identité ». Comment partir à la découverte de l'Autre si je n'ai pas pleinement pris conscience de l'angle de vue par lequel je le percevrai? Quelles sont mes forces et mes faiblesses dans cette rencontre de la différence? Suis-je moi-même le fruit d'une seule et unique culture? Ai-je conscience que le seul fait d'avoir un nom peut changer l'existence d'une personne?

Découvrir l'Autre nécessite de pouvoir se décentrer en dépassant le repli identitaire sur ses propres valeurs, ses propres référents et accueillir ceux de l'Autre. L'anthropologie sera d'une aide précieuse pour comprendre d'où viennent ces mécanismes de repli mais aussi et surtout pour découvrir et faire confiance à l'ouverture profondément inscrite au cœur de chacun des Hommes.

Se décentrer, c'est être capable de penser par soi-même et d'examiner le bien-fondé de ses idées. C'est prendre un recul critique par rapport aux opinions enracinées dans sa personnalité. Savoir « de quoi on parle et si ce qu'on dit est vrai ». Développer son esprit critique devient alors un jeu de logique, de raisonnement et de curiosité auquel les enfants prennent particulièrement vite goût.

Dans une telle approche, la mission de l'école n'est pas de moraliser et socialiser les enfants mais bien de les instruire par l'entendement des choses. Il ne s'agit pas d'inculquer à l'enfant un amas de mots, de sentences et d'opinions mais bien de lui faire travailler son raisonnement, appuyé sur l'expérience. C'est la raison pour laquelle un chapitre entier est consacré à la philosophie pour enfant qui développe concrètement mais sur la base des courants philosophiques qui fondent nos sociétés, leur art de penser et de raisonner.

Fort de cette connaissance de soi et d'un esprit critique aiguisant sa curiosité et sa créativité, emprunt des règles de la participation démocratique, l'enfant disposera alors de toutes les compétences pour comprendre les problèmes majeurs de l'humanité, en ce compris le non respect des droits de l'Homme et particulièrement ceux de l'enfant.



PARTIE 2.

Public cible et mode d'emploi de la valise pédagogique

I. Public cible

Le livret et les fiches pédagogiques sont à destination des professeurs ou de tout accompagnateur d'enfants âgés de 9 à 12 ans. Cependant, ils pourront être adaptés à un public plus jeune (à partir de 8 ans) ou plus âgé.

Cette valise peut être utilisée dans un cadre scolaire ou extrascolaire, tel que les mouvements de jeunes, les centres culturels, les ludothèques ou encore lors de différents événements.

II. Comment l'utiliser?

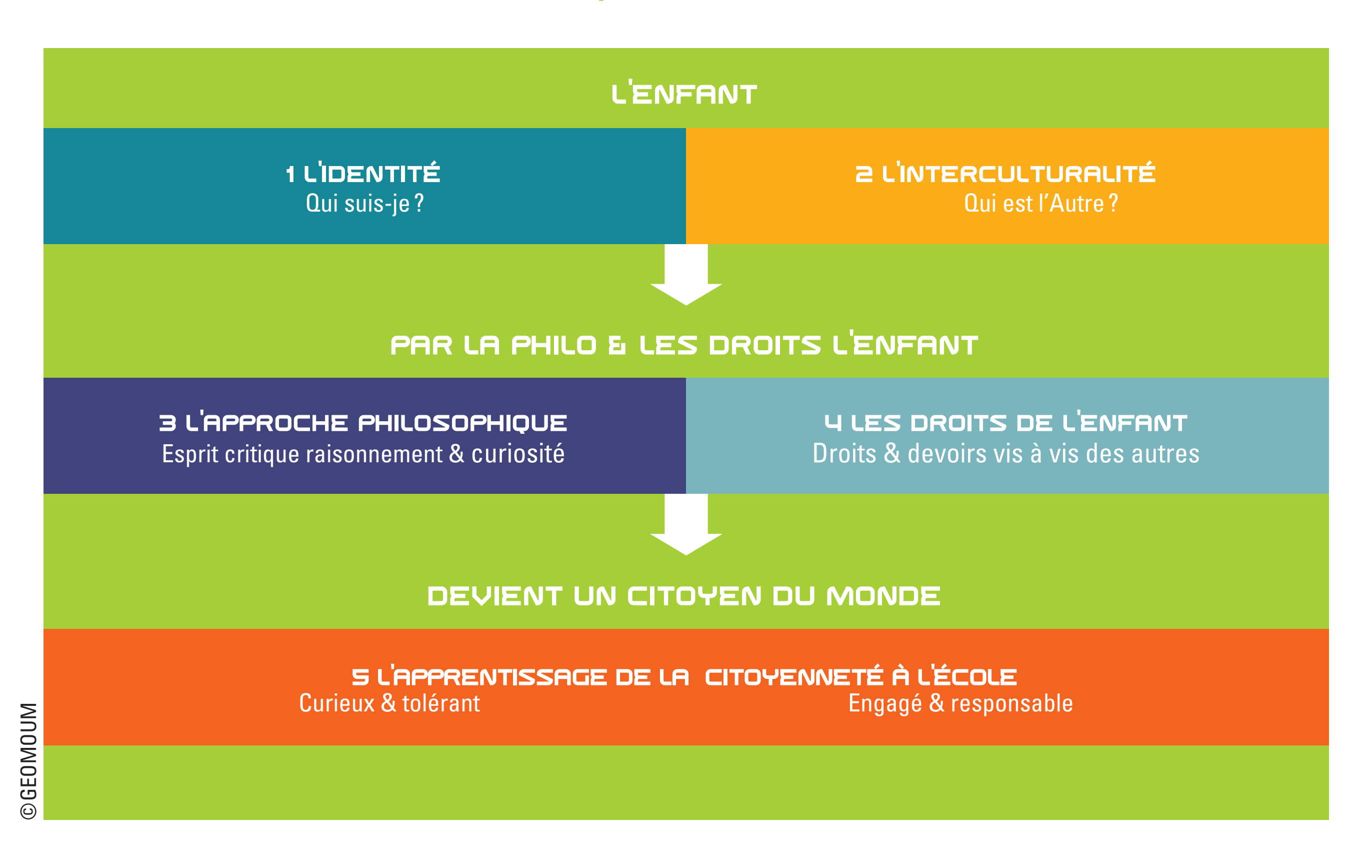
Chaque chapitre porte sur une démarche réflexive différente. Le livret permet de comprendre l'apport de chacune de ses démarches dans la volonté d'éduquer les enfants en véritables citoyens.

A chacune de ces démarches correspondent des propositions de fiches d'activité à réaliser directement. Vous trouverez dans ce dossier des exemples d'animations, utilisables telles quelles. L'animateur est également libre d'utiliser chaque outil indépendamment et de construire lui-même ses leçons/animations.

III. Pour s'y retrouver...

Les cinq thèmes sont organisés suivant une démarche d'apprentissage partant de l'enfant et de son identité propre pour aller progressivement vers l'ouverture à l'Autre et l'engagement citoyen.

Le **fil rouge** de notre méthodologie est le suivant : **l'enfant par l'apprentissage de la philosophie et des droits de l'enfant, devient un citoyen du monde.**





PARTIE 3.

Les partenaires de la valise

1. L'ONG GEOMOUN

1.1. Présentation

L'ONG Geomoun travaille depuis plus de douze ans sur des projets de coopération au développement.

En soutenant prioritairement des projets d'éducation et de formation professionnelle, Geomoun fait le pari de l'avenir avec l'éducation comme véritable socle du développement.

1.2. Ses missions

- Contribuer à améliorer les Droits de l'Enfant dans les pays ou les zones géographiques où elle intervient (Haïti et RD Congo) en soutenant des partenaires locaux, grâce à l'accès à l'éducation et la protection de l'enfant.

- Renforcer l'éducation de base et l'accès à la formation professionnelle pour intégrer socialement les jeunes défavorisés qu'elle encadre.

- Sensibiliser les associations partenaires et la société civile aux droits de l'enfant.

- Développer des projets d'éducation au développement en Belgique ayant pour finalité le changement des mentalités et des comportements de chacun dans le but de contribuer à la construction d'un monde juste, solidaire et durable.

1.3. Ses projets

En RD Congo :

- À Bukavu, projet d'appui à la coordination des interventions en protection de l'enfance et en faveur des femmes victimes de violences en province du Sud Kivu en partenariat avec 3 associations locales et en collaboration avec les deux ministères de tutelle.

En Haïti:

- À Port-au-Prince, soutien à la « TIMKATEC », centre d'accueil et de formation scolaire et professionnelle pour 600 enfants et jeunes très vulnérables.



- Dans le département du Sud-Est, commune de Jacmel, soutien à la coordination des acteurs de la société civile et étatique actifs dans la protection de l'enfant.

En Belgique :

- Projet d'éducation au développement axé sur la rencontre concrète de l'Autre sur le thème des droits de l'enfant grâce à des échanges entre écoles primaires du Nord et du Sud. Ce projet permet de promouvoir le respect des enfants et de leurs droits (quelle que soit leur origine ou leur nationalité), de lutter contre la discrimination et les stéréotypes, de combattre la xénophobie et le racisme, de défendre les droits humains.

1.4. Geomoun et les droits de l'enfant

Contribuer à faire en sorte que les droits de l'enfant soient chaque jour plus accessibles pour tous les enfants est la raison d'être de notre association.

La sensibilisation, l'éducation et les droits, plus particulièrement ceux des enfants, sont depuis de nombreuses années le centre des préoccupations de Geomoun. Promouvoir l'interculturalité, sensibiliser l'opinion publique belge à la créativité et au savoir-faire des pays du Sud font partie des missions de notre association.

1.5. L'éducation au développement chez Geomoun

Comment amener les enfants à enrichir leur vision de l'Autre par un travail visant à lutter contre les stéréotypes traditionnellement véhiculés sur les populations du Sud et celles du Nord?



C'est sur base de ces principes et questionnements que notre réflexion sur un projet d'éducation au développement a vu le jour.

Année scolaire 2010/2011 (projet pilote): le voyage de Mamemo proposait à quatre écoles primaires du Brabant Wallon d'échanger avec quatre écoles dites du Sud grâce au voyage du personnage issu du groupe de chanteurs pour enfants Mamemo. C'était un projet d'interculturalité pour les enfants de 6 à 9 ans. L'idée était de faire voyager le personnage de Mamemo autour du monde pendant une année. Mamemo est parti à la rencontre d'enfants d'écoles primaires d'Equateur, d'Haïti, du Rwanda et du Laos.

Année scolaire 2011/2012: un nouveau projet *« Et toi, dis-moi quels sont tes droits! »* débute. Ce projet consiste à lutter contre les stéréotypes par la sensibilisation des élèves de l'enseignement primaire à l'Autre, à sa compréhension, à sa place dans le monde grâce à des échanges et un dialogue entretenu entre 5 classes belges et 5 classes de pays en développement autour, principalement, de questions relatives aux droits de l'enfant.

Les élèves de cinq écoles primaires de Wallonie et cinq écoles « du Sud » (Haïti, Congo, Sénégal, Laos, Rwanda) ont travaillé sur leur identité et se sont échangé des personnages confectionnés par eux-mêmes au sein de leur classe, accompagnés d'une valise contenant des questions, un bagage culturel et un carnet de bord leur permettant de partir à la découverte de leurs partenaires et, dans un premier temps, de travailler sur leur identité, leur pays et leur culture.

2. Laïcité Brabant wallon: la défense et la promotion de la laïcité en Brabant wallon



2.1. Présentation

Au travers de ses implantations régionales et locales, la laïcité s'implique dans la vie de la cité.

Elle réfléchit, débat et agit sur tous les aspects de notre société: égalité hommes-femmes, enseignement, début et fin de vie, interculturalité, enfermement, assuétudes, libertés… Ses mots d'ordre sont la solidarité et la promotion de l'esprit critique.

2.2. Ses missions

La laïcité, porteuse d'universalité, d'égalité et de non-discrimination.

Une société laïcisée n'avantage ou ne discrimine personne en fonction de ses convictions. C'est une société où l'Etat ne favorise aucune conviction par rapport à une autre. Elle garantit à chacun le droit de croire en ce qu'il veut ou de ne pas croire.

La laïcité, c'est la liberté…

- de dire non à ceux qui imposent leurs diktats
- de s'exprimer
- de vivre ensemble en intelligence
- de profiter de la vie dans le droit au plaisir exercé dans le respect des autres et de soi-même.

Infos: www.calbw.be - 010/22.31.91

2.3. Ses projets en lien avec la valise pédagogique

Philéas & Autobule

Les enfants philosophes



Philéas & Autobule, les enfants philosophes est une revue bimestrielle d'initiation à la démarche philosophique et citoyenne destinée aux enfants de 8 à 13 ans. Chaque numéro décline un thème spécifique qui permet d'accompagner le questionnement de l'enfant, sans imposer les réponses des adultes. Ce questionnement est le fil rouge d'un contenu comprenant des jeux, des histoires, des œuvres d'art, des expériences scientifiques, des informations…

La revue comprend 36 pages illustrées en couleurs. Elle paraît au rythme de cinq numéros par an.

Philéas & Autobule s'accompagne d'un dossier pédagogique téléchargeable qui propose à l'enseignant des dispositifs pédagogiques et philosophiques pour exploiter les pages de la revue en classe.

Philéas & Autobule c'est aussi des animations philosophiques destinées aux enfants de toute la Fédération Wallonie-Bruxelles et des formations d'animateurs en philosophie avec les enfants.

Philéas & Autobule est un projet de Laïcité Brabant wallon et de l'asbl Entre-vues.

Infos: www.phileasetautobule.be – 010/22.31.91

Pôle Philo



Le Pôle Philo propose, par la démarche philosophique basée sur le libre examen, des chemins nouveaux pour se questionner, pour poser un regard critique sur soi-même et pour mieux comprendre notre monde. Il organise:

Pour les enfants et adolescents

- les animations Philo dell'Arte destinées aux élèves du primaire;
- les animations Philofolies destinées aux étudiants du secondaire;
- les Matinées Philo, activités qui mêlent le théâtre et la philo, destinées aux élèves du primaire et du secondaire.

Pour les adultes

- les cafés philo Palabres à Braine l'Alleud, Nivelles et Incourt;
- l'Atelier Philo à Wavre;
- le Ciné Philo à Ottignies;
- les cafés philo Paroles à Braine l'Alleud, Jodoigne, Opprebais et Linsmeau;
- les cafés philo Paroles dans les prisons de Nivelles et d'Ittre;
- les Rencontres Philo, colloque de formation avec ateliers pratiques destiné au milieu éducatif;
- des formations, des dossiers pédagogiques mais aussi des balades philo, vins philo, banquets philo, etc.

Le Pôle Philo est un service de Laïcité Brabant wallon.

Infos: www.polephilo.be – 010/22.31.91

3. Le Délégué Général aux Droits de l'Enfant

3.1. Présentation



Le Délégué général aux droits de l'enfant est le défenseur et le gardien des droits et des intérêts des enfants en Fédération Wallonie-Bruxelles.

3.2. Ses missions

Sa mission principale est de veiller au respect des droits et des intérêts des enfants.

Dans l'exercice de sa mission, le Délégué général peut notamment:

1. Informer des droits et intérêts des enfants et assurer la promotion des droits et intérêts de l'enfant;

2. Vérifier l'application correcte des législations et des réglementations qui concernent les enfants;
3. Recommander au Gouvernement, au Parlement et à toute autorité compétente à l'égard des enfants toute proposition visant à adapter la réglementation en vigueur en vue d'une protection plus complète et plus efficace des droits et intérêts des enfants;
4. Recevoir les informations, les plaintes ou les demandes de médiation relatives aux atteintes portées aux droits et intérêts des enfants;
5. Mener, à la demande du Parlement, des investigations sur le fonctionnement des services administratifs de la Fédération Wallonie-Bruxelles concernés par cette mission.

3.3. Champ d'application

Son action concerne toute personne âgée de moins de dix huit ans ou toute personne âgée de moins de vingt ans pour laquelle une aide a été sollicitée avant l'âge de dix-huit ans auprès de l'aide ou de la protection de la jeunesse.

3.4. Moyens d'actions

Le Délégué général peut adresser aux autorités fédérales, des Communautés, des Régions, des provinces, des communes ou à toute institution dépendant de ces autorités, les interpellations et demandes d'investigation nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

Dans les limites fixées par la Constitution, les lois, les décrets et les arrêtés et dans celles de sa mission, il a accès librement durant les heures normales d'activités, à tous les bâtiments des services publics communautaires ou privés bénéficiant d'un subside de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Les responsables et les membres du personnel de ces services sont tenus de lui communiquer les pièces et informations nécessaires à l'exercice de sa mission, à l'exception de celles qui sont couvertes par le secret médical ou dont ils ont eu connaissance en leur qualité de confident nécessaire.

Le Délégué général peut prévoir des délais impératifs de réponse dûment motivés.

Contacts : via son site Internet: www.dgde.cfwb.be - Par mail: dgde@cfwb.be Par courrier: Rue de Birmingham 66 à 1080 Bruxelles - Par téléphone: 02/223.36.99

4. L'ENCBW (Ecole normale de Louvain-la-Neuve)

4.1. Présentation

Au cœur de Louvain-la-Neuve, plus de 160 ans d'expérience de formation d'enseignants. L'ENCBW-IESP accueille près de 900 futurs enseignants engagés dans une formation théorique et pratique.

Une école qui bouge

De nombreux projets d'activités de formation sont réalisés en partenariat avec diverses écoles fondamentales, secondaires et supérieures. Leur but est de préparer les enseignants du 21e siècle à faire face à toutes les réalités scolaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles:

- ateliers de formation pratique;
- modules spécifiques;
- stages;
- journée ouverture.

Cet intérêt pour l'extérieur se concrétise aussi par le développement de la mobilité internationale: voyages d'études, stages à l'étranger (Bénin, Sénégal, Canada, …), séjours Erasmus.

5. La Commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Partenaire de cette valise, la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve assure la communication de ce projet au sein de sa commune, notamment via son bulletin communal et le site web de la Commune.

Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve



PARTIE 4. C'EST PARTI

Identité





1. L'identité

1.1. Justification de la thématique: pourquoi travailler sur l'identité ?

> *« Connaître les autres, c'est sagesse. Se connaître soi-même, c'est sagesse supérieure ».*
> Lao-Tseu

Partant du principe que les enfants doivent savoir qui ils sont avant de partir découvrir qui sont les autres, le projet développe un travail centré sur l'identité des enfants.

Du regard que l'on porte sur soi dépendra celui que l'on portera sur l'Autre: « Celui qui n'est pas capable de voir la multiplicité de son être et sa richesse intérieure ne peut pas avoir accès à la richesse de l'Autre » [2]. La conscience que chacun a de soi est donc primordiale dans la qualité de la rencontre et de la compréhension de l'Autre: « C'est parce que ces appartenances sont plurielles, dynamiques, conscientes, profondément inscrites dans les fonctionnements humains, qu'il est possible à tout individu et à tout groupe de comprendre qu'il en existe d'autres que les siennes, de les rencontrer, de s'y ouvrir, d'en changer, même si les contacts entre cultures - via des individus et des groupes différents - se révèlent parfois destructeurs, conflictuels, et pas (uniquement) constructifs, complémentaires » [3].

Quelle conscience chacun a-t-il réellement de cette pluralité intérieure? Quelle connaissance chacun a-t-il de lui-même?

Après un travail sur sa propre identité que nous proposons au travers de la réalisation d'un personnage, les enfants sont amenés à partir à la rencontre de l'Autre. « C'est en identifiant l'Autre qu'on s'identifie soi-même, dans le regard de l'Autre et par rapport à l'Autre » [4].

Au travers de cette rencontre, l'enfant se découvrira encore autrement, à la fois ancré dans son histoire et se projetant de façon nouvelle. Se découvrir autre, c'est concevoir l'altérité en soi, et donc plus facilement envisager l'altérité chez celui que l'on rencontre: « C'est parce que le sujet porte l'altérité en lui-même qu'il peut communiquer avec autrui » [5].

Ce « nouveau » regard sur soi, sur le monde, peut se transformer en perspectives personnelles nouvelles. Un autre prisme de la réalité peut s'installer, permettant de relativiser ce qui nous entoure, essayer de mieux le comprendre, de l'accepter, d'en profiter. Le détour par l'Autre favorise ce « travail » de l'acteur, cette émergence de soi, cette quête d'identité.

A l'image du voyage, la rencontre concrète de l'Autre provoque des questionnements nouveaux, des déstabilisations: « Le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes. Le voyage, c'est réapprendre à douter, à penser, à contester » [6].

Confronté à des réalités nouvelles, chacun est renvoyé à lui-même, ses valeurs, ses remises en cause, ses colères et ses enthousiasmes.

La possibilité ou l'obligation d'appartenir, simultanément et/ou chronologiquement, à plusieurs groupes et donc de participer à plusieurs subcultures (cultures régionales, sexuelles, générationnelles, professionnelles, religieuses, etc.) est un acquis de la démocratisation des sociétés. C'est aussi une reconnaissance de l'individu comme sujet, comme acteur. L'individu a le choix et le droit d'exister en tant qu'individu singulier, d'échapper ainsi au(x) groupe(s) d'origine (groupe familial, social, idéologique…).

---

2 Martine Abdallah-Pretceille. *L'éducation interculturelle.* Paris, PUF, 2004, p. 22.

3 *Ibid.*, note 8, p. 23.

4 Gilles Ferreol, Guy Jucquois (sous la direction de). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles.* Paris, Armand Colin, 2004, p. 20.

5 Edgar Morin. « Le concept de sujet ». In François Dubet, Michel Wieviorka (sous la direction de). *Colloque de Cerisy: penser le sujet autour d'Alain Touraine.* Paris, Fayard, 1995, p. 52.

6 Franck Michel. *Désirs d'ailleurs: essai d'anthropologie des voyages.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 19.

1.2. Comment travailler sur l'identité?

Notre démarche est de permettre aux enfants d'appréhender la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes, à percevoir les différences et les ressemblances qui existent entre eux au sein de la classe avant d'aller vers les autres « copains du bout du monde ».

Première étape: L'instituteur guide les élèves dans la réalisation d'un personnage individuel à l'aide de petits objets trouvés, traînant, aux quatre coins de leur maison auxquels chaque enfant donnera une identité. Pourquoi réaliser un personnage individuel? Parce qu'il s'avère beaucoup plus riche et valorisant de faire travailler les enfants sur leur propre identité via un média artistique ou autre, dépassant le côté direct et verbal de l'apprentissage classique. (voir fiche 1: animation personnage individuel)

Deuxième étape: Après cette première phase permettant d'impliquer tous les enfants individuellement dans le projet, une première concertation démocratique devra se dérouler afin qu'ils se mettent d'accord sur la confection et l'identité d'un personnage collectif (voir fiche 2: animation personnage collectif) qui correspondra le plus à leur image commune en tant que classe (nationalité, langue, famille, etc.).

La réalisation de ce personnage collectif représentera une forme de synthèse du vécu de l'ensemble des élèves de la classe. Ils devront avec leur instituteur se mettre d'accord sur l'identité de ce personnage.

Troisième étape: Réalisation de sa propre carte d'identité *(voir fiche 3: animation sur le nom et la carte d'identité)*

Ce travail rencontre un double objectif permettant aux enfants de:

- prendre confiance dans leur identité et d'en témoigner au sein de la classe
- rentrer en contact plus facilement avec d'autres enfants issus de milieux culturels différents (par exemple par le projet d'échange avec une classe partenaire si leur professeur le souhaite).

1.3. Le lien avec les droits de l'enfant

CIDE: Convention Internationale des Droits de l'Enfant

Article 7 – Le droit à un nom et à une nationalité

1. Dès ta naissance, tu as le droit d'avoir un nom, un prénom et une nationalité. Avoir une nationalité te permet d'être accueilli et protégé par un pays. Tu as aussi le droit de connaître tes parents et de vivre avec eux.
2. Si tu n'as pas de nationalité, les pays doivent quand même respecter ton droit d'avoir un nom, un prénom et de vivre avec tes parents.

Le droit de chaque enfant d'avoir une identité

Posséder une identité est un droit humain fondamental qui permet à chaque personne de pouvoir jouir de l'ensemble de ces droits.

L'identité regroupe le nom, le prénom, la date de naissance, le sexe et la nationalité de la personne. Grâce à ces informations, une personne sera titulaire de droits et obligations spécifiques à son statut (femme, homme, enfant, handicapé, réfugié, etc.).

Le droit à un nom et à un prénom

Dès la naissance, chaque personne a le droit d'avoir un nom et un prénom. Les parents ont le devoir de déclarer le nom, le prénom et la date de naissance du nouveau-né auprès des autorités.

En enregistrant la naissance, l'État reconnaît officiellement l'existence de l'enfant et officialise son statut au regard de la loi. Par ailleurs, grâce à ce nom et à son enregistrement sur les registres de l'état civil, un enfant pourra établir sa filiation, c'est-à-dire les liens de parenté qui l'unissent à son père et à sa mère.

Le droit à une nationalité

Dès la naissance, l'enfant a également le droit à une nationalité.

La nationalité peut être obtenue de deux façons différentes:

- Droit du sang: l'enfant aura la nationalité de ses parents.
- Droit du sol: l'enfant aura la nationalité du pays sur le territoire duquel il est né, même si ses parents ont une autre nationalité.

La nationalité s'acquiert lors de la déclaration de la naissance. Elle est un aspect important pour les personnes, car elle est un attribut de la citoyenneté. La nationalité permet d'établir l'appartenance d'une personne à une nation.

Article 8 - Le droit à la protection de ton identité

1. Les pays doivent protéger ton identité. Ils doivent t'aider à ne pas perdre ton nom, ton prénom, ta nationalité et tes relations avec tes parents.
2. Si tu es privé de ton identité, les pays doivent te protéger et t'aider à la récupérer aussi vite que possible.

L'identité permet l'intégration de chaque enfant au sein de la société

L'identité permet à chaque enfant de bénéficier des services sociaux essentiels. L'enregistrement de la naissance de l'enfant et l'attribution de sa nationalité lui octroient sa capacité juridique. Cela signifie que, comme toute personne, il sera officiellement reconnu en tant que membre de la société et qu'il sera titulaire de droits et obligations.

Ainsi, il aura accès aux différents services dont il a besoin pour se développer et construire sa vie et son avenir. Il pourra notamment accéder aux soins de santé adaptés à son âge et à son état de santé. L'enfant pourra également aller à l'école et intégrer une classe de son niveau.

L'identité apporte une protection juridique adaptée à chaque enfant

Cette identité permettra aussi à l'enfant de bénéficier d'une protection juridique par le biais de ses parents et de l'État. Il pourra ainsi bénéficier du régime de protection des mineurs de son pays, qui le protégera notamment contre les diverses formes de maltraitance et d'exploitation.

Par ailleurs, les enfants délinquants bénéficieront du régime des peines pour mineurs qui est un régime de peines adapté à leur âge, leur discernement et leur maturité. Ainsi, ils ne pourront pas encourir certaines peines, jugées trop cruelles et disproportionnées pour leur âge (ex. la peine de mort). À l'inverse, un enfant sans identité sera invisible aux yeux de la société et ne bénéficiera pas d'une protection et des services sociaux essentiels à son développement.

1.4. Synthèse du chapitre sur l'identité

Pour bien comprendre et dialoguer avec les Autres, il est primordial que l'enfant apprenne d'abord qui il est et d'autre part que sont les autres, chacun dans leur complexité.

Méthode proposée à l'école: l'instituteur aide chaque élève à réaliser matériellement son personnage individuel et ensuite, en accord avec la classe, le personnage collectif caractérisant la classe.

Enfin, une animation sera organisée à partir des cartes d'identité, considérant la Convention Internationale des Droits de l'Enfant lui reconnaissant le droit à un nom, une nationalité et le maintien de ses relations avec ses parents.

1.5. Outils méthodologiques

- Animation | Identité et création personnage
- Fiche 1 : animation 1 | Personnage individuel
- Fiche 2 : animation 2 | Personnage collectif
- Fiche 3 : animation 3 | Nom et carte identité

Interculturalité





2. L'interculturalité

2.1. Comment rencontrer l'autre? Pourquoi travailler sur l'interculturalité?

« On est ennemi que de celui qu'on ne connaît pas ».

Ce proverbe copte déjà cité supra résume à lui seul une longue argumentation que l'on pourrait développer sur l'importance du dépassement de ses peurs et de ses craintes dans la découverte et la perception de « l'autre ».

Nous vivons dans un monde de plus en plus hétérogène, avec une toujours plus grande mixité culturelle.

Or l'Homme, depuis qu'il existe, a le réflexe de craindre celui qui ne lui ressemble pas.

Pourtant la paix, la sécurité, la tolérance vis-à-vis de soi et de ses enfants sont des constantes recherchées fondamentalement par les hommes, où qu'ils se trouvent.

Des lois existent qui fixent le cadre de la tolérance et de la non-discrimination mais elles ne suffisent visiblement pas: les préjugés, les actes racistes, les discriminations raciales sont fréquentes, parfois même tellement présentes qu'elles ne semblent plus choquer, ou si peu.

L'histoire foisonne malheureusement d'exemples qui nous montrent la corrélation entre crise économique et repli identitaire, montée des nationalismes (génocide des juifs et des tziganes par l'Allemagne nazie, montée de l'extrême droite en France actuellement…). En prendre conscience est un premier pas pour prendre recul.

Les lois ne peuvent pas grand chose sans l'implication consciente et volontaire de chacun d'entre nous.

La société, avant tout, ça NOUS regarde, les lois mettent le garde-fou, à nous d'y trouver notre place et de faire rayonner nos valeurs.

2.2. L'interculturalité pour comprendre un fonctionnement essentiel de l'homme.

Depuis les temps les plus reculés, des Grecs qui voyaient en celui qui ne parlait pas grec un barbare, aux colons qui voyaient dans les peuples sans écriture des peuples primitifs ou sauvages, la diversité humaine pose un réel problème d'acceptation.

Cette hypothèse posée de cette façon peut faire bondir notre bon sens et pourtant, l'accepter, c'est déjà avancer.

Mais « accepter » serait cependant trop « statique » pour réellement avancer. Pour pouvoir apprendre à désamorcer progressivement ce manque d'acceptation, il nous faut pouvoir agir sur les facteurs initiaux qui contribuent à un tel comportement.

Le postulat de départ est simple: la diversité porteuse de différences attire davantage notre peur que notre curiosité.

Mais d'où vient cette peur? Cette question a été travaillée par de nombreux psychanalystes et philosophes.

Lacan, psychanalyste disciple de Freud, explique que les enfants se définissent entre 6 et 18 mois au travers du miroir qui leur renvoie leur image, distincte de celle des parents qu'ils pensaient jusqu'alors faisant intégralement partie de leur unité corporelle. L'enfant va alors développer une réelle fascination pour son image.

C'est grâce aux autres que nous voyons notre différence mais ces autres seront d'autant plus acceptés et souhaitables qu'ils nous renvoient une image proche de la nôtre.

La relation interculturelle, qui nous renvoie une image souvent très différente de la nôtre, peut être dans un premier temps inquiétante, insécurisante.

Cet *autre* nous menace, non seulement de l'extérieur (par sa différence physique) mais également de l'intérieur, par ses idéaux et ses valeurs qui viennent remettre en question notre identité.

Cependant, le regard de l'autre nous révèle à nous-mêmes, l'échange est constitutif de notre propre identité. La confrontation à d'autres formes de pensée, à d'autres modes de vie, à d'autres systèmes de valeurs nous permet de mieux identifier les nôtres et dès lors, de les relativiser.

L'enseignement doit intégrer l'hétérogénéité comme une dimension éducative. Cette hétérogénéité du moi pourra être utilement mise en lien avec la dimension pluriculturelle qui nous caractérise tous à degré variable.

Mais sommes-nous capables de dépasser ce réflexe instinctif de peur, d'angoisse face à la différence?

Levi Strauss, brillant anthropologue et ethnologue du XXIe siècle, nous permet, grâce notamment à son point de vue sur la prohibition de l'inceste, d'oser nous lancer dans la découverte de cette différence qui n'en finira plus alors d'attiser notre curiosité.

Le fondement de sa pensée peut paraître simple mais c'est son inscription dans notre for intérieur qui nécessitera quelques efforts intellectuels et prises de conscience.

Le postulat est le suivant: l'humanité forme l'ensemble des êtres humains. Et puis voilà, tout devient alors compliqué car l'on peut chercher partout, dans toutes les cultures, on ne trouvera pas une définition de l'être humain sur laquelle tout le monde s'accorde. Comment donc faire respecter les droits de l'Homme si l'on n'a pas défini une bonne fois pour toute qui est l'Homme?

Ce premier constat nous fait d'emblée prendre conscience de notre humilité face à ce vide. L'homme a à ce point quelque chose qui nous dépasse qu'on ne peut le réduire à une définition.

Nous prenons le parti de présenter l'homme sous sa forme physique (naturelle) et spirituelle. Chaque homme présente une anatomie qui est celle de l'espèce humaine avec des besoins et des instincts élémentaires. Ces caractéristiques sont à la fois innées et biologiques.

A cet aspect naturel de l'homme vient se greffer immédiatement ce qui va le distinguer de l'animal, la culture.

Tous les actes, tous les événements, même les plus élémentaires et les plus « naturels » de l'être humain, comme naître, se nourrir, dormir, mourir… sont toujours accompagnés de rites, de cérémonies, de règles et de choix non biologiquement déterminés. Par exemple, il faut manger pour vivre: c'est un déterminisme biologique. Mais ce que l'on mange, la façon dont on le mange, l'horaire des repas etc. dépendent pour l'essentiel des habitudes et des traditions de la société à laquelle l'individu appartient.

Parmi ces rites, cérémonies et règles édictées par chaque groupe social et créant ainsi différentes cultures, il est une règle essentielle que l'on retrouvera partout[7], celle de la prohibition de l'inceste. L'objet de l'inceste ne sera pas toujours le même d'une culture à l'autre. En plus de la mère et de la sœur, c'est la cousine croisée patrilinéaire qui sera en cause; dans telle autre ce sera la cousine parallèle matrilinéaire etc…

D'un point de vue négatif, cette règle visiblement inscrite au fond de chaque société humaine nous donne une contrainte universelle, l'interdiction du proche parent. D'un point de vue positif, s'interdire ses sœurs ou ses proches, c'est en même temps assurer la circulation des individus entre groupes étrangers et fonder des relations d'échanges plus larges, indispensables pour la vie sociale du groupe[8]. En associant la dimension négative (l'interdiction de garder) et celle positive (l'obligation de donner), Levi-Strauss découvre la structure de parenté fondamentale qui régit les sociétés humaines: le principe de réciprocité. La prohibition de l'inceste est une règle de réciprocité. Elle assure la vie sociale du groupe à l'intérieur et la rend possible à l'extérieur en créant des liens d'alliances et d'échanges économiques.

A bien comprendre cette règle fondamentale de

7 A l'exception des trois exemples classiques: Egypte, Pérou, Hawai, auxquelles il faut ajouter quelques autres (Azandé, Madagascar, Birmanie).

8 Anthropologie, du local au global, Mondher KILANI, Ed. Armand Colin, p. 51.

notre humanité, nous pouvons déduire que le racisme ou toute forme de repli identitaire sont des réflexes naturels, en lien avec notre partie instinctive, mais en porte-à-faux total avec une règle essentielle, celle de l'interdit de l'inceste qui nous oblige à nous ouvrir à d'autres clans, condition fondamentale permettant à l'humanité de survivre.

L'interculturalité repose fondamentalement sur une règle de réciprocité, elle ne sera possible et fructueuse que si les deux cultures différentes réalisent le travail d'ouverture et de tolérance indispensables à cette compréhension mutuelle.

2.3. La philosophie au service de la démarche interculturelle

Platon nous enseigne dans son allégorie de la caverne à quel point l'être humain est au départ un prisonnier enchaîné au fond d'une grotte dans une ignorance primordiale.

Pour en sortir, il faudra dépasser ses instincts qui créent, malgré leur indispensable fonction, les peurs et les craintes de l'inconnu. Platon propose d'utiliser sa raison pour rejoindre le monde du vrai, du beau, du bien. Cela ne se fera pas sans mal. Le soleil sera douloureusement aveuglant en sortant de cette caverne et cette douleur nous poussera à vouloir faire demi-tour. Nietzsche, qui s'oppose à Platon, nous propose quant à lui d'être « pleinement humain » au sens de développer à notre maximum nos qualités pour qu'elles puissent nous permettre de créer, de donner. La richesse de la philosophie est de s'ouvrir à différentes façons de voir et penser le monde et de retenir ce qui nous parle davantage.

C'est en tout cas à un effort de prise de conscience et de dépassement de nos craintes et de nous-mêmes que nous invite la philosophie.

Certains pourront nous reprocher d'utiliser avec la philosophie une démarche proprement occidentale. Nous répondrons en reprenant les idées du Professeur Léon Mbou Yebi De Biborat[9] pour qui cette façon de voir la philosophie est profondément européocentriste. En effet, le royaume d'Egypte ne brillait-t-il pas déjà de mille feux alors que l'Antiquité européenne sortait à peine de ses cavernes? Culturellement et spirituellement, l'Europe n'hérite-t-elle pas de l'Asie dont l'écriture sanskrit a servi de modèle d'inspiration aux écritures des peuples d'Europe sans perdre de vue les apports égyptiens, grecs et romains aux peuples européens?

La philosophie a pour substrat la raison ou le pouvoir de penser, de juger le vrai du faux et celle-ci est l'apanage de toutes les civilisations du globe. La question de l'origine de l'univers, celle de la présence de l'Homme sur terre, celle de la destinée de l'Homme individuel, celle de la mort, de l'éthique, de la morale, du temps, de l'espace, de la logique, de l'art, etc… sont autant de thèmes fondateurs que toutes les civilisations se posent et se sont posés parfois bien avant la Grèce antique. C'est le cas explicite de l'Egypte pharaonique et de l'Orient dont la Mésopotamie est une référence incontestée. Plusieurs philosophes et savants grecs ont été formés en Egypte pharaonique auprès de philosophes prêtres. C'est tout particulièrement le cas de Platon, « père » de la philosophie, qui a séjourné treize ans auprès de prêtres philosophes pour acquérir la science ou le savoir philosophique. Il en est de même pour Pythagore ou Thalès.

Dans son livre sur l'universalité des questions philosophiques, Léon Mbou Yebi De Biborat voit la planète terre comme composée de cinq continents aux cultures, aux mœurs, aux sociétés différents, mais avec un fond commun reposant sur l'humanité commune, la liberté, la justice, la dignité, le respect, la foi, la charité, l'espérance, le bonheur, le bien-être, le caractère sacré de la vie, l'équité, l'harmonie, l'amour, la paix, l'interdépendance des hommes et des peuples, l'épanouissement personnel et collectif etc. L'essence de l'homme sui generis à travers l'espace et le temps est de penser. C'est également ce dont témoigne le livre de Jared Diamond[10].

La philosophie, au lieu d'être une discipine qui étiquette la vérité, est au contraire

9 Léon Mbou Yembi De Biborat, *L'universalité des questions philosophiques*, L'Harmattan-Gabon, p. 19 et svtes.

10 Jared Diamond, Le monde jusqu'à hier – ce que nous apprennent les sociétés traditionnelles, Gallimard, 2013, p. 367 et suivantes notamment…

constamment invitée à favoriser l'universalité de son questionnement, de son étonnement. Sous cet angle, la philosophie est encline à éclairer l'humanité pour faire reculer l'ignorance, les préjugés, le racisme, l'esprit de clocher, le sectarisme qui sont des entraves manifestes à l'épanouissement de l'intelligence, de la spiritualité et des relations humaines.

C'est sous cet angle que nous vous proposons de travailler au travers de la combinaison de la démarche anthropologique (interculturelle) et philosophique *(cfr chapître 3).*

2.4. Une méthode pour partir à la découverte de l'Autre.

La **méthode des chocs culturels** *de Margalit Cohen Emerique* nous servira de guide méthodologique[11].

Il s'agit d'une démarche dynamique, mobilisant de nombreuses ressources cognitives, affectives et culturelles incluant la prise en compte minutieuse des contextes et des identités spécifiques.

Dans les débats de société actuels concernant la multiculturalité ou la place et l'accueil des étrangers et des migrants, travailler la notion de l'ethnocentrisme permet d'aborder la rencontre avec l'autre, du point de vue de ses enjeux psychologiques et identitaires, avec un pragmatisme à l'opposé de celui des affrontements politiques.

Changer ma vision et ma compréhension de l'Autre, voire même me changer moi-même repose dans un premier temps sur la prise de consciences de **trois façons de «gommer» la relation à l'autre:**

1. L'ethnocentrisme

L'ethnocentrisme, pour reprendre l'image de l'allégorie de la caverne, c'est voir en l'autre mes propres ombres. Si je ne vois l'autre qu'en le comparant à moi, je le pense suivant mes propres cadres de référence et je projette d'emblée un jugement de valeurs. Ignorer notre propre subjectivité culturelle conduit à projeter nos valeurs comme étant universelles et souhaitables, sans s'ouvrir à d'autres façons d'appréhender ces mêmes valeurs. Exemple: notre organisation du temps, notre façon de manger (manières et alimentation),…

L'ethnocentrisme est le pendant, au niveau de la conscience collective de ce qu'est l'égoïsme au niveau de la conscience individuelle.

Exemple: Toutes les cultures édictent des règles à observer en matière d'alimentation: ce qu'on doit manger; quand, où, avec qui et comment.

Dans certaines cultures, les hommes ne mangent pas avec les femmes. Dans d'autres, les adultes et les enfants ne s'assoient pas à la même table. Ceci exprime une forme de respect que l'on se doit d'avoir les uns pour les autres.

En Belgique par exemple, on fait trois à quatre repas par jour à heure fixe. En Asie du Sud Est par exemple, il n'y a pas vraiment d'heure pour le repas. On mange peu mais plusieurs fois dans la journée.

La culture influence aussi les comportements à table. Ici on mange avec un couteau et une fourchette, là avec des baguettes, ailleurs encore avec les doigts.

Mais il y a dans chacune de ces cultures, quels que soient les moyens utilisés pour manger, des règles de politesse bien définies: par exemple en Afrique; si on mange avec ses doigts, c'est avec les trois premiers doigts de la main droite et sans toucher la bouche.

Chaque culture exprime finalement les mêmes choses mais à travers des habitudes différentes: respect d'autrui, respect de la nourriture, politesse…

Pour les Grecs, le barbare était celui qui ne parlait pas grec, ses mots désignant alors des cris. Du temps de la colonisation, le sauvage était l'opposé du civilisé, celui qui vit dans la forêt. Cette dualisation qui place l'autre en dehors de l'humanité, dans le monde animal, va dans les deux sens. Les indigènes des Antilles surveillaient les cadavres de leurs prisonniers blancs espagnols pour vérifier s'ils étaient bien eux aussi sujet à la putréfaction!

11 Cohen-Emerique M. (2011) - Pour une approche interculturelle en travail social, Théories et pratiques, Rennes, Presses de l'EHESP.

Le racisme n'est que le prolongement immédiat de l'ethnocentrisme en ce qu'il place une culture supérieure à une autre. Il importe donc, dès le plus jeune âge, que le genre humain soit pensé comme un tout unifié, au sein duquel coexistent des cultures différentes.

2. Le relativisme

Le regard sur la diversité culturelle doit éviter le risque de l'ethnocentrisme: il n'existe pas une culture (la nôtre) au centre de toutes les autres et à partir de laquelle toutes les autres sont mesurées, qualifiées ou même jugées. Il faut faire preuve d'un certain relativisme culturel, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de critères qui permettent l'ordonnancement des cultures les unes par rapport aux autres. Levi Strauss prenait l'image d'un arbre pour représenter l'humanité. Les racines étant l'humanité elle-même, le tronc la règle de l'interdit de l'inceste, partagée par l'ensemble de l'humanité[12] et les branches, les cultures qui composent cette humanité.

Dans le monde cosmopolite dans lequel nous vivons, nous avons à apprendre la tolérance à l'égard des autres cultures, à relativiser nos jugements et nos barrières culturelles. Il nous faut apprendre à accepter la diversité de l'Homme. La position de Levi Strauss est celle du relativisme culturel: aucune culture ne peut se dire supérieure à une autre. Il n'y a pas de hiérarchie à opérer entre les cultures.

Choisir ce chemin n'est pas seulement une décision, c'est aussi un véritable travail intellectuel où sans cesse notre raison devra se battre avec notre peur.

Le relativisme culturel n'est cependant pas sans limites, auquel cas il pourrait même justifier des actes qui portent atteinte à la dignité de l'être humain (excision des femmes, domesticité juvénile, traitements parfois dégradants des personnes âgées chez nous..).

Nous proposons dès lors, à la suite de bien des pédagogues, de limiter le relativisme culturel aux conventions internationales et en particulier, en ce qui nous concerne particulièrement dans le cadre de cette valise pédagogique, à celles relatives aux droits de l'homme et aux droits de l'enfant.

Cette éducation aux droits humains se doit d'être déclinée de façon pratique au sein même de l'école. Cela implique que les enseignants apprennent aux élèves à analyser l'actualité en fonction de valeurs humanistes (condamnation de la violence par exemple). Cela suppose aussi que l'on encourage les initiatives des élèves, que l'on cherche à les rendre autonomes et responsables *(cfr. Fiches citoyenneté à l'école, chapitre 5)*.

Cette réflexion entre les normes culturelles propres à chaque communauté et les valeurs humanistes et universelles de la CIDE nourrira les enseignants et les élèves dans leurs projets d'échanges et de partenariat. *(Cfr. Fiches sur les droits de l'enfant, chapitre 4).*

Commencer par accepter les différences individuelles, notamment au sein d'une classe, nous permet d'avancer dans cette acceptation de la différence. Il n'y a alors plus qu'à élargir cet état d'esprit à un niveau plus large!

3. Le culturalisme

Le culturalisme consiste à nier l'autre en insistant sur les différences culturelles. Affirmer que toutes les cultures sont différentes, c'est potentiellement courir le risque d'insinuer qu'elles seraient inconnaissables et donc inaccessibles. Promouvoir d'autres cultures sous l'angle de leur étrangeté, sous leur côté insolite, nous fait voir l'autre uniquement comme différent et le place en dehors de tout objet de connaissance et donc de communication.

La méthode de *Margalit Cohen-Emerique* définit **trois phases** qui peuvent permettre, à chacun d'entre nous, de dépasser le sentiment de menace de son identité personnelle lors de confrontations interculturelles.

12 Les exceptions que l'on peut trouver notamment du temps de l'Egypte pharaonique ne font que confirmer la règle.

1. La décentration

La première phase est la prise de conscience de son propre cadre de référence, par un processus de décentration.

Se décentrer consiste, par un travail sur soi, à essayer de mieux cerner ses cadres de référence (ses propres systèmes de valeurs, présupposés, stéréotypes, idéologies,...) en vue d'opérer une relativisation de ses propres positions. Ce sera l'une des tâches de l'éducation de déclencher chez l'élève un mouvement de réflexion et de détachement par rapport à sa propre culture d'appartenance. La décentration ne peut s'opérer que dans la confrontation avec le différent.

« La pédagogie interculturelle se veut formative en sensibilisant l'élève à l'arbitraire de son système de références socio-culturel. Tant la philosophie que la sociologie, la psychologie sociale, l'anthropologie, l'ethnographie ou la linguistique envisagent une « décentration » de l'apprenant par rapport à sa culture maternelle et une compréhension de l'autre au détriment de la seule description et de la simple connaissance théorique de sa culture.

L'interculturel repose sur un principe fort et simple: l'autre est à la fois identique à moi et différent de moi. L'apprentissage de l'interculturel vise à porter l'accent sur les différences tout en affirmant simultanément la commune humanité de tous. Il est indispensable d'argumenter l'universalité de la structure mentale de l'espère humaine, tout en prenant en compte la diversité des situations » [13].

2. La compréhension

La compréhension consiste en un effort pour pénétrer le système de l'autre, sortir de soi, s'excentrer pour se placer dans le point de vue de l'autre. C'est un travail qui tentera de découvrir ce qui, dans la culture de l'autre, s'organise autour de référents de base communs. Ce travail nécessitera une attitude d'ouverture, un effort personnel de curiosité.

13 Interculturel, Des questions vives pour le temps présent, Luc Collès, E.M.E., p.18.

Concrètement, comment s'y prendre?

Les **cinq voies** que propose *Cohen-Emerique* sont les suivantes: s'informer, écouter, développer des habiletés en communication non verbale, voyager, prendre du temps.

2.1. S'informer

Même si lire, aller à des conférences ou visionner des films est à encourager, cette dynamique théorique ne saurait suffire à partir à la rencontre réelle de l'autre.

Une formation à l'interculturel doit apprendre à poser les questions qui dépasseront l'information, qui viseront à pouvoir établir une réelle communication avec l'autre.

Ces questions seront directement posées à l'autre, considéré comme interlocuteur privilégié de cette culture différente.

2.2. Écouter

Ecouter, c'est apprendre à écouter le discours d'autrui au premier degré, sans chercher à l'interpréter. C'est être aussi particulièrement attentif au langage et aux représentations, aux valeurs intériorisées qu'il véhicule.

Les proverbes, les métaphores sont le reflet de cette culture orale. Certains mots sont pesés par notre interlocuteur et témoignent d'une importante culturelle comme l'honneur, la honte, la trahison, le respect.

2.3. Développer des habiletés en communication non verbale

Les aspects sous lesquels une culture peut s'exprimer sont très nombreux: le vêtement et sa symbolique, la cuisine, les représentations du corps, du temps, de l'espace, les objets symboliques,... La curiosité de notre esprit devra être aiguisée pour développer ces aptitudes. Notre position anthropocentrique nous a appris à nous centrer sur l'individu pour expliquer ses conduites, délaissant les facteurs de contexte pourtant chargés de message.

Nos cultures à contexte pauvre mettent l'accent sur la communication, le verbal, tandis que de nombreuses autres cultures à contexte riche expriment une grande part de la communication par le contexte, la symbolique, le non verbal.

2. 4. Voyager

Chaque voyage qui cherche l'accès à l'autre laisse une empreinte en nous, qu'il nous faut parfois retrouver en se re-projetant dans le contexte du voyage. Ce voyage intérieur peut se poursuivre pour autant qu'on s'en donne la peine, que notre rencontre de l'autre revive au travers de l'actualité, des faits de société…

Remettre le visage de l'autre au sein de notre propre monde, de notre propre routine peut aider à systématiser notre réflexe d'ouverture.

Exemple: Pourquoi répondre parfois si différemment à la question « que vous évoquent les musulmans? » qu'à celle « quelles sont les traits culturels qui vous ont marqués chez les musulmans que vous avez rencontrés pendant votre voyage? »

2. 5. Prendre du temps

Découvrir l'univers de l'autre, nous l'avons dit, c'est d'abord découvrir son propre univers et réaliser un travail de décentration.

Cet exercice fait appel à de nombreuses facultés que nous devons mettre ensemble pour réaliser ce défi. Se dépasser, réfléchir, être attentif, curieux, tolérant, habile au décodage non verbal ne peut se faire dans la précipitation. La patience sera essentielle à la réussite.

Prendre du temps, c'est aussi un réflexe à travailler pour poser les bonnes questions et freiner les jugements hâtifs de notre pensée.

3. Négociation/Médiation

La troisième démarche implique l'investissement dans un véritable dialogue interculturel, sous forme de négociation-médiation permettant de résoudre autant que possible, les conflits de valeurs inhérents à de nombreuses situations interculturelles, autrement que par l'affrontement ou le rejet.

Lorsqu'il y a conflit entre les codes culturels, il s'agit de dégager un minimum de points communs afin d'éviter l'affrontement où l'un impose son code culturel à l'autre.

« Le rôle de médiateur de l'enseignant entre l'école et l'enfant (et sa famille) devra se construire autour de trois points d'attention:

1. Reconnaître qu'il s'agit d'un conflit de valeurs et non des comportements jugés aberrants
2. Considérer l'autre comme un partenaire égal dans le conflit, sans privilégier aucune des deux cultures, ce qui est pourtant souvent le cas
3. Expliquer aux deux parties que le rapprochement ne pourra se faire que dans les deux sens, l'un vers l'autre.
4. Trouver ce minimum de compromis, cet espace commun est un processus complexe car il s'agit de cerner les limites au-delà desquelles chacun des protagonistes ne peut aller, soit parce qu'il perd son identité, soit parce qu'il se marginalise par rapport à son groupe ou se met en faute par rapport aux normes et aux règles internes de son groupe, de sa religion, de sa profession » [14].

Orientations méthodologiques pour les enseignants:

- Utiliser une pédagogie active qui mette les élèves en situation de démarche personnelle de telle sorte que l'activité suscite en eux une réelle prise de conscience des enjeux et des principes de l'interculturel: les activités à visée philosophique rencontrent pleinement cet objectif.
- Placer la réflexion des élèves et l'appropriation de leur savoir-faire dans une activité qui puisse avoir un avenir, des répercussions au-delà du moment où elle se déroule: la rencontre des élèves de classe belges avec des classes de pays en développement peut être une excellente source d'application des savoir-faire.
- Prendre des risques: l'esprit curieux doit pouvoir prendre des risques et accepter les erreurs comme les réussites. L'enseignant doit être un guide qui accompagne ces processus complexes.

14 Interculturel, Des questions vives pour le temps présent, E.M.E, Luc Colles, p. 59.

2.5. Synthèse du chapitre sur l'interculturalité

Dans une mondialisation croissante, la peur de la différence engendre replis identitaires, nationalismes, discriminations, rejets. L'école doit donc intégrer dans son enseignement la compréhension des différences culturelles, dans un esprit de tolérance réciproque.

L'approche philosophique, centrée sur la raison et le fond commun à tous les humains combinera une démarche anthropologique (interculturelle) et une démarche philosophique proprement dite.

Sous l'angle de l'interculturalité, l'enseignement sera structuré sur les trois obstacles à la bonne relation à l'Autre: l'ethnocentrisme, le relativisme et le culturalisme, suivant une méthodologie précise proposée aux enseignants.

2.6. Outils méthodologiques

Toutes les fiches ont été créées par le Professeur Luc Colles: Il est professeur émérite à l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique). Il enseigne la didactique du français langue étrangère et seconde. Ses recherches se situent surtout dans le domaine de la didactique de l'interculturel et de l'enseignement du français aux jeunes issus de l'immigration

- Fiche1 | Exercice sur les notions utilisées en communication interculturelle
- Fiche 2 | Qui suis-je?
- Fiche 3 | Autoportrait culturel
- Fiche 4 | Expérience vécue au départ d'un objet ou d'une photo
- Fiche 5 | La culture, les façons de saluer
- Fiche 6 | Étude des chocs culturels
- Fiche 7 | Étude des chocs culturels dans le quotidien
- Fiche 8 | Études des chocs culturels? Pie Tshibanda
- Fiche 9 | Respect de la diversité (mon ami Jim)
- Fiche 10 | Le Geste et le non-verbal